

## Études littéraires africaines

CHEVALIER (Karine), *La Mémoire et l'absent. Nabile Farès et Juan Rulfo de la trace au palimpseste*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 269 p. – ISBN 978-2-296-06135-4



Morena Petrich

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Petrich, M. (2010). Compte rendu de [CHEVALIER (Karine), *La Mémoire et l'absent. Nabile Farès et Juan Rulfo de la trace au palimpseste*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 269 p. – ISBN 978-2-296-06135-4]. *Études littéraires africaines*, (29), 145–146. <https://doi.org/10.7202/1027515ar>

En conclusion, la grande majorité des contributions reposant sur des textes anglais (connus et moins connus), force est de penser que cet ouvrage collectif s'adresse surtout à ceux qui étudient les relations transnationales anglaises aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Néanmoins, la qualité de l'introduction retiendra l'attention de tout lecteur s'intéressant à la représentation des échanges entre cultures. La méthodologie employée pourrait également faire exemple pour de futures études « transculturelles » comparées dans le domaine français et francophone.

■ Thérèse DE RAEDT

CHEVALIER (KARINE), *LA MÉMOIRE ET L'ABSENT. NABILE FARES ET JUAN RULFO DE LA TRACE AU PALIMPSESTE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2008, 269 p. - ISBN 978-2-296-06135-4.

La mémoire, source intarissable de la matière littéraire, questionnée à tous les niveaux (artistique, philosophique, politique, historique, culturel, scientifique, psychanalytique), est le sujet de cet intéressant essai de Karine Chevalier, qui porte sur les œuvres de Nabile Farès et Juan Rulfo. La poétique mémorielle de N. Farès se nourrit de données psychologiques, par la voie de son expérience de psychanalyste, et de perspectives anthropologiques ; son imaginaire mémoriel témoigne de son regard de photographe hautement lyrique, qui a su recueillir les bribes du passé colonial algérien. L'analyse de K. Chevalier porte sur les différentes formes de la poétique de la mémoire : elle met en évidence le fait qu'au niveau de l'écriture, on peut ramener l'imaginaire mémoriel à des paradigmes de base qui correspondent aux couples *trace-palimpseste* et *chaos-masque*. La trace, toujours fragmentaire, est un signe qui devient un symbole dès lors qu'il est éclairé par une investigation archéo-sémiotique à la recherche de toute signification mythique. En examinant les cinq premiers récits de N. Farès (*Yahia, pas de chance* ; *Un passager de l'Occident* ; *Le Champ des Oliviers* ; *Mémoire de l'Absent* ; *L'Exil et le désarroi*), K. Chevalier reconquiert les traces mémorielles disséminées dans les œuvres de l'écrivain, traces qui constituent autant de réponses à la quête de ce qui est absent et non-dit. Le passé se manifeste ainsi sous forme brisée et lacunaire, et se révèle à travers

un « langage dévorant » (p. 42), déconstruit, caractérisé par une forte « distanciation poétique » (p. 41). Après avoir parcouru les traces historiques, K. Chevalier nous fait découvrir les traces mythiques (berbères et féminines), sous la forme de mots talismaniques à travers lesquels on peut saisir les « constellations d'images » (p. 258) et de signes. La dernière étape de ce voyage est la reconnaissance du tracé rituel romanesque, c'est-à-dire du processus qui, à travers les indices extratextuels, esquisse un espace mémoriel romanesque, entraînant à son tour un tracé de l'imaginaire.

C'est dans la deuxième partie de son essai que K. Chevalier illustre la présence du palimpseste mémoriel dans l'œuvre et la vie de l'écrivain mexicain Juan Rulfo, notamment dans son recueil de nouvelles *El Llano en llamas* et dans le récit *Pedro Pàramo*. Les images qui défilent dans cette étude sont celles de l'histoire coloniale, de ses photos des ruines, du passé tragique de la révolution de Pancho Villa et Emiliano Zapata. La modalité mémorielle du palimpseste est une oscillation entre effacement et réécriture, entre oubli (refoulement) et lecture (conscience), qui a pour effet de brouiller les plans, de mêler différentes linéarités historiques, et finalement de synthétiser les vécus, aboutissant à une grande concentration dialectique. À travers le démantèlement et la reconstruction des axes narratifs (des personnages, de l'espace, du temps) ainsi que l'effacement croissant des références extratextuelles (historiques et géographiques), Juan Rulfo parvient à faire résonner l'écho de l'absence. La chercheuse rebâtit donc la pyramide mémorielle des couches mythiques qui se retrouvent dans ses écrits et qui s'articule en traces catholiques et aztèques : c'est en effet cette superposition des expériences qui fait émerger, par le biais des symboles, l'importance du palimpseste dans l'écriture romanesque.

Dans cette étude imposante, qui sait brillamment conjuguer les réflexions théoriques de toutes les disciplines concernant le phénomène de la mémoire avec un riche éventail d'exemples et de documents, Karine Chevalier a le grand mérite d'exposer avec clarté et sens de la synthèse un long et sinueux itinéraire transdisciplinaire.

■ Morena PETRICH